

Le troisième Homme

PRÉHISTOIRE DE L'ALTAÏ

MUSÉE NATIONAL DE
PRÉHISTOIRE

EXPOSITION

1^{ER} JUILLET – 13 NOVEMBRE 2017

1, RUE DU MUSÉE
LES EYZIES-DE-TAYAC (24)
05 53 06 45 45
MUSEE-PREHISTOIRE-EYZIES.FR



affiche en couverture :

Photo © Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie de Sciences de Russie.

sommaire du dossier de presse:

communiqué de presse	p.5
press release	p.7
cartels des vitrines	p.9
les pièces présentées	p.13
extraits du catalogue de l'exposition	p.14
catalogue de l'exposition	p.23
programmation culturelle	p.24
le musée national de préhistoire	p.25
visuels disponibles pour la presse	p.27
partenaires	p.31
notes	p.32



Le troisième Homme Préhistoire de l'Altaï

1^{er} juillet - 13 novembre 2017

Musée national de Préhistoire
1, rue du musée
24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Cette exposition est organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais

L'expansion de l'homme moderne en Europe occidentale, associée à l'apparition du Paléolithique supérieur, est marquée par le développement d'une culture matérielle caractéristique. Elle se distingue progressivement de celle de la période précédente, le Paléolithique moyen, dont l'artisan était l'Homme de Néandertal. C'est notamment dans le domaine symbolique, à l'exclusion des pratiques funéraires, que la différence est la plus remarquable. Les manifestations symboliques ne sont pas absentes des comportements des Néandertaliens, mais elles sont limitées et n'ont en rien la complexité et la diversité dont témoignent les vestiges rapportés au Paléolithique supérieur.

En Sibérie orientale, dans la vaste région de l'Altaï, les premières formes d'expression symbolique connues, à partir de - 40 000 ans, apparaissent à une période où trois lignées humaines coexistent : non seulement des Néandertaliens et des Hommes modernes, mais aussi les Denisoviens récemment mis en évidence au travers des données paléogénétiques. Le scénario du remplacement rapide d'une population humaine archaïque par les Hommes modernes, tel qu'il fut établi pour l'Europe, n'est pas ici opératoire. La coexistence d'au moins trois lignées humaines semble avoir été longue, menant à un certain nombre d'échanges génétiques comme en attestent les analyses paléogénomiques, mais probablement aussi culturels.

Ainsi, la présence de pièces se rapportant à du débitage Levallois au sein d'industries lithiques caractéristiques, par d'autres aspects, du Paléolithique supérieur, suggère la perdurance de façon de faire anciennes jusqu'à des périodes assez tardives.

A partir des matériaux de l'Altaï et de ses marges, l'exposition met en scène une trajectoire évolutive qui n'est pas seulement propre à cette zone mais qui illustre un scénario plus large à l'échelle continentale: celui du processus « out of Africa » qui fut peut-être d'abord oriental avant de marquer l'espace occidental ayant servi de références aux sciences préhistoriques.

Le gisement de Denisova occupe une place centrale en raison du renouvellement des connaissances induites par les différentes catégories de vestiges qui y furent découvertes et plus particulièrement les traces d'une troisième lignée humaine jusqu'alors inconnue.

Un volet est développé sur l'apport de la paléogénétique, mais avec une mise en perspective des autres registres de données (culture matérielle et anthropologie biologique).

Les industries lithiques et osseuses des différentes phases du Paléolithique du Sud de la Sibérie sont illustrées à partir des collections de différents gisements de référence relevant de l'Institut d'Archéologie et d'ethnographie (IAET SO RAN) et de son musée, tandis que leurs objets d'art mobilier et leurs parures sont complétées par des modélisations 3D de spécimens conservés dans d'autres musées de Russie (l'imagerie virtuelle sert aussi de support ou de complément à la présentation des indices et des vestiges archéologiques trop ténus pour être suffisamment visibles).

Des contrepoints sont pris dans les séries classiques du fond muséographique du Musée national de Préhistoire ainsi que dans la vallée du Rhône où sont découverts des vestiges archéologiques antérieurs au Paléolithique supérieur pouvant traduire également une histoire culturelle plus complexe que celle très largement acceptée.

Certaines données présentées dans l'exposition sont inédites ou de publications très récentes, et pour une part issues des travaux en cours du Laboratoire international associé franco-russe Artemir.

.....

commissariat:

Jean-Jacques Cleyet-Merle, Directeur du musée national de Préhistoire, Les-Eyzies-de-Tayac

Pr. Mikael V. Shunkov, Directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie, section sibérienne, de l'Académie des sciences de Russie

.....

ouverture: Juin et septembre : 9h30 à 18h, fermé le mardi
Juillet et août : de 9h30 à 18h30, tous les jours
Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

tarifs: 8 €, 6,50 € TR

accès : 1, rue du musée
24620 Les Eyzies-de-Tayac
05 53 06 45 45
Ligne SNCF: Paris- Agen

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2017 :

- catalogue de l'exposition, 22 x 28 cm, 168 pages, 120 illustrations, broché, version française et anglaise, 29 €

contact presse nationale:

Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr

contact presse regionale:

Musée national de Préhistoire
Marie-Cécile Ruault-Marmande
marie-cecile.ruault-marmande@culturel.gouv.fr
05 53 06 46 34



MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE





The third Man Prehistory of Altai

1 July – 13 November 2017

National Museum of Prehistory

1, rue du musée
24 620 Les Eyzies-de-Tayac

This exhibition is organised by the National Museum of Prehistory (Les Eyzies-de-Tayac) and Réunion des musées nationaux – Grand Palais

The expansion of modern humans in western Europe, associated with the start of the Upper Palaeolithic Period, is marked by the development of a specific culture of materials. It demonstrates a progression from the previous period, the Middle Palaeolithic, and its Neanderthal craftsmen. The difference is most remarkable in the symbolic field, with the exception of funeral practices. Symbolic manifestations are not entirely absent in the behaviours of Neanderthals, but they are limited and have nothing of the complexity and diversity seen in the Upper Palaeolithic.

In the vast expanses of the Altai region of eastern Siberia, the first known forms of symbolic expression are found from around 40,000 years ago, appearing at a time when three human lineages coexisted: not just Neanderthals and Modern humans, but also the Denisovans, only recently discovered through palaeogenetic data. A scenario of rapid replacement of an archaic human population by Modern humans, as previously established in Europe, does not apply here. The coexistence of at least three human lineages seems to have endured a long time, leading not just to a certain number of genetic exchanges, as revealed by palaeogenomic analysis, but most probably to cultural exchanges also.

The presence of items that use the Levallois technique in stonework that is characteristic to the Upper Palaeolithic in other aspects, suggests that certain ancient craft techniques endured until significantly later periods.

Using materials from Altai and the surrounding area, the exhibition demonstrates an progressive trajectory that is not just specific to this area, illustrating a large scale phenomenon at a continental level: the “out of Africa” process, perhaps initially occurring in the orient before affecting the western part of the globe, serving as a reference point for the prehistoric sciences.

The Denisova deposit has a central part to play in renewing our understanding from the various categories of remains found there, and more specifically of the previously unknown third human lineage.

A body of work has been developed using palaeogenetic techniques, in combination with other types of data to provide perspective (material culture and biological anthropology).

The industrial carving of stone and bone during the various phases of the southern Siberian Palaeolithic are illustrated by the collections of various deposits from the Institute of Archaeology and Ethnography (IAET SO RAN) and its museum, while the portable and decorative arts are complemented by 3D models of specimens kept in other Russian museums (virtual imagery also serves to support and complement the presentation of indices and archaeological remains that are too closely guarded to allow sufficient visibility).

Counterpoints are taken from the classical series from the collections of the National Museum of Prehistory, and from the Rhône valley, where archaeological remains anterior to the Upper Palaeolithic have been found that can help to illustrate a more complex cultural history than previously thought.

Some of the materials being presented at the exhibition has never been seen before or only recently published, a portion of which is from ongoing research by the Franco-Russian Artemir International Associated Laboratory.

.....

curators: Jean-Jacques Cleyet-Merle, Director of the National Museum of Prehistory, Les Eyzies-de-Tayac.
Pr. Mikael V. Shunkov, Directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie, section sibérienne, de l'Académie des sciences de Russie

.....

opening hours: June and September: 9:30 am to 6 pm, closed on Tuesdays
July and August: 9:30 am to 6 pm, daily
October to May: 9:30 am to 12:30 pm and 2 pm to 5:30 pm, closed on Tuesdays

published by Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, Paris 2017:

- exhibition catalogue, 22 x 28 cm, 168 pages, 120 illustrations, french and english, € 29

press contact:
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr

prices: 8 €, 6,50 € concession

access : 1, rue du musée
24620 Les Eyzies-de-Tayac
05 53 06 45 45
Line SNCF: Paris- Agen

www.musee-prehistoire-eyzies.fr



MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE



cartels des vitrines



scénographie : Alain Dalis

Texte n° 1

La science préhistorique initiée en France au XIX^{ème} siècle est porteuse d'une conception linéaire de l'évolution humaine inspirée de la paléontologie et de la stratigraphie. Ainsi a-t-on longtemps admis que le cadre chrono-culturel issu de la plupart des successions stratigraphiques de cette extrémité du continent Eurasiatique avait une valeur générale et que Cro-Magnon avait succédé directement, au même moment, et partout à l'Homme de Néandertal. La découverte récente, en Russie, dans l'Altaï, d'une troisième lignée humaine qui leur fut contemporaine, ainsi que les héritages génétiques de leurs rencontres, révèlent un tableau beaucoup plus complexe de l'évolution humaine entre 50 000 et 35 000 ans.

De nombreux chercheurs se sont intéressés à cette période cruciale de l'histoire de l'humanité. Des opinions, parfois très divergentes, s'affirment et partagent sans doute une part de vérité. Mais toutes sont tributaires des données archéologiques quelquefois issues de fouilles anciennes, des incertitudes des datations absolues dont la résolution n'est pas assez fine, et des limites d'interprétation des séquences sédimentaires fossilisant par bribe ces moments décisifs.

Texte n° 2

La paléogénétique : une nouvelle science pour comprendre l'histoire du peuplement préhistorique

Le génome humain, constitué de milliards de nucléotides, se transmet à chaque nouvelle génération quasiment à l'identique, mais avec parfois quelques modifications suite à des mutations. Lorsque des lignées se séparent, au cours de l'évolution, elles accumulent chacune des mutations différentes, s'individualisent progressivement par des caractères spécifiques, pour devenir, avec le temps, des espèces distinctes. Ainsi, plus les séquences d'ADN de deux individus divergent, plus leur ancêtre commun est ancien.

Lorsque les néandertaliens et les dénisoviens ont divergé de la lignée qui va mener à l'homme anatomiquement moderne, peut-être autour de 750 000 ans, elles ont lentement accumulé des mutations propres. Entre 100 000 et 50 000 ans, elles ont rencontré les premiers hommes modernes en Europe et en Asie. Elles se sont croisées pour finalement disparaître vers 35 000 ans, en partie absorbées puis définitivement remplacées par l'homme moderne. On retrouve ainsi environ 2 % du génome néandertalien dans l'ADN des Européens, des Asiatiques et des Mélanésiens et environ 4 % du génome dénisovien dans celui des Mélanésiens.

Texte n° 3

Des scénarios qui impliquent au moins trois acteurs

Il y a moins de 10 ans, les hypothèses expliquant le peuplement humain de l'Eurasie occidentale se limitaient à des scénarios impliquant deux lignées : les néandertaliens et les hommes modernes.

En 2010, les résultats de la paléogénétique ont modifié cette situation en identifiant une troisième lignée : les Hommes de Denisova.

Les scénarios envisagés pour discuter les relations biologiques et culturelles entre ces trois lignées sont complexes puisque les européens, asiatiques et mélanésiens actuels conservent les traces de contributions des Néandertaliens ou des Dénisoviens aux pools génétiques de leurs populations ancestrales.

Les deux lignées fossiles non modernes ont probablement disparu selon des modalités différentes en fonction des territoires.

Texte n° 4

Scénario n° 1

Au cœur de l'Eurasie, l'Altaï est une région carrefour concentrant de nombreux gisements qui ont bénéficié de conditions de conservation exceptionnelles.

Les recherches pluridisciplinaires menées sur place depuis plusieurs décennies par les scientifiques russes, aboutissent aux conclusions suivantes : deux humanités ont vécu en Altaï durant le Paléolithique moyen. Les néandertaliens les plus orientaux y seraient arrivés tardivement, et en nombre réduit, vers -50 000. Ils auraient cohabité pendant quelques millénaires avec les dénisoviens qui semblent, quant à eux, former une population locale dont les premiers outillages remontent à 280 000 ans.

La présence au sein de la couche 11 de Denisova (entre 50 et 37 000) de restes humains dénisoviens, d'une belle industrie en os et d'une parure abondante et variée suggère que cette population autochtone serait à l'origine du Paléolithique supérieur qui semble émerger du substrat local sans influence extérieure.

Texte n° 5

La grotte de **Denisova** s'ouvre dans la vallée de l'Anouï. Elle conserve, au sein d'une stratigraphie très complexe comprenant plus de vingt couches d'occupations, la plus longue séquence archéologique de Sibérie. Quatre grands épisodes sont représentés depuis le Paléolithique moyen ancien jusqu'au Paléolithique supérieur. La couche 11 concerne la transition entre le Paléolithique moyen final et le Paléolithique supérieur initial et est certainement la plus importante. Elle a livré, outre des vestiges humains dénisoviens, une industrie osseuse originale et des éléments de parure.

Les grottes d'**Okladnikov** et de **Chagyrskaya** conservent plusieurs niveaux archéologiques typiques du Paléolithique moyen final de l'Altaï témoignant de leur régulière fréquentation, certainement par l'homme de Néandertal. L'industrie lithique est marquée par un débitage d'éclats principalement destinés à la fabrication de racloirs à dos et de racloirs déjetés. L'outillage comprend également des pointes moustériennes, des denticulés et quelques pièces bifaciales.

Dans la vallée de l'Anouï, les gisements de plein air de **Ust-Karakol** et de **Kara-Bom** ont livré plusieurs occupations marquant la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Les plus anciennes industries sont caractéristiques du Paléolithique moyen de l'Altaï avec un débitage Levallois à

éclats et à pointes auquel s'ajoutent des produits laminaires et de rares pièces foliacées. Au Paléolithique supérieur initial, le débitage Levallois est occasionnel, associé à d'autres formes de productions d'éclats, des lames et lamelles. Des éléments de parure, un fragment de serpentine à perforation biconique et un galet ocré y ont aussi été découverts.

Scénario n° 2

Double scénario autour d'une culture ambiguë, le Châtelperronien.

Habituellement considéré comme la première culture du Paléolithique supérieur -période dominée par l'Homme moderne, *Homo sapiens sapiens*- le Châtelperronien qui présente une technologie laminaire, une industrie osseuse et les premiers éléments de parure, serait en fait l'œuvre des derniers néandertaliens comme le suggère l'étude de deux gisements fondamentaux, Arcy-sur-Cure et Saint-Césaire, associant vestiges humains et mobiliers.

Deux scénarios, fondés essentiellement sur les mêmes données archéologiques, témoignent de visions concurrentes des capacités culturelles et cognitives de Néandertal et de l'Homme moderne.

Texte n° 7

Saint Césaire

En Europe de l'Ouest, la fin du Paléolithique moyen est totalement ancrée dans le monde moustérien néandertalien. La période suivante, le Châtelperronien, montre des traditions techniques (industrie laminaire) et symboliques caractéristiques du Paléolithique supérieur, considéré comme relevant de l'Homme moderne malgré l'absence (ou l'extrême rareté) de fossiles humains contemporains.

En 1979, la découverte à Saint-Césaire d'un squelette néandertalien partiellement conservé dans une couche comportant des objets typiques du Châtelperronien est une révolution : les derniers néandertaliens seraient donc les artisans de cette culture et auraient adopté des technologies plus modernes par « acculturation », au contact des premiers Hommes modernes arrivant en Europe de l'Ouest.

La révision stratigraphique du gisement, en cours, incite à la prudence : le contexte du squelette correspond en fait à deux composantes au moins (Moustérien et Châtelperronien)... des mélanges ont pu avoir lieu, rendant illusoire l'attribution de cet individu à une culture matérielle précise.

Texte n° 8

Arcy-sur-Cure

Les fouilles de la grotte du renne ont été conduites entre 1947 et 1963 par le Professeur André Leroi-Gourhan, avec beaucoup de minutie pour l'époque. La stratigraphie comporte plusieurs couches attribuées au Châtelperronien contenant outre une industrie lithique, les restes de plusieurs néandertaliens, plusieurs kilos de colorants, une riche parure et une abondante industrie osseuse fabriquée sur place comportant en outre quelques décors incisés dont l'intentionnalité n'a rien d'anecdotique.

La révision actuelle de ces collections déjà anciennes, suggère plusieurs hypothèses selon la sensibilité du chercheur :

- comme pour Saint-Césaire, la première, celle de « l'acculturation » remarque que ces innovations coïncident avec l'arrivée des premiers hommes modernes, rendant improbable une totale indépendance des phénomènes.
- la seconde souligne une tradition technique prenant au contraire ses sources dans le Moustérien, qui ne peut être la conséquence d'un contact avec des hommes modernes, rejoignant en cela le scénario retenu pour l'Altai.

Texte n° 9

La grotte Mandrin

En moyenne vallée du Rhône, la grotte Mandrin présente une stratigraphie fossilisant quatre phases culturelles entre 50 et 42 000 B.P. La séquence montre une alternance entre des groupes néandertaliens et des populations affichant une culture matérielle déjà engagée dans la modernité du Paléolithique supérieur, bien avant l'émergence du Châtelperronien en France. Ainsi en est-il du Néronien de la couche E qui se caractérise par une production massive et standardisée de micro pointes Levallois (qui ont été) utilisées comme armatures de flèches.

Cette modernité témoignerait alors d'une première migration d'Hommes modernes venus du Proche Orient. Ils auraient ainsi été en contact direct avec des néandertaliens autochtones qui perdureront encore plusieurs millénaires avant de disparaître définitivement lors d'une nouvelle (vague) (arrivée) d'Hommes modernes vers -42 000 ans environ.

Texte n° 10

Il y a 35 000 ans, une seule humanité (moderne) sur la terre

Les plus anciens hommes modernes sont connus en Eurasie par quelques fossiles mis au jour dans de très rares sites : Ust'-Ishim en Sibérie, vers 45000 ans et Pestera cu Oase en Roumaine vers 35000 ans. Ces vestiges humains sont hors contexte archéologique dans ces deux gisements. D'autres découvertes comparables dans divers sites, Kent's Cavern (44-41500 ans, Angleterre) dans un niveau livrant de l'Aurignacien ou Grotta del Cavallo (45-43000 ans, Italie) avec du matériel lithique uluzzien, sont discutées.

Il y a 35 000 ans, il n'existe plus que des Hommes modernes sur la Terre. Les causes de ce succès évolutif sont inconnues. En Europe de l'Ouest, elles s'accompagnent du développement définitif des cultures du Paléolithique supérieur qui montrent une véritable identité territoriale.

les pièces présentées

Près de 450 pièces dont 337 provenant de Russie.

- **Squelette de Saint-Césaire** (crâne, mandibule, os de la main, os de l'avant-bras), Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

- **environ 70 pièces provenant de la grotte Mandrin, mairie de Malataverne** : Nucléus à micropointe, Nucléus à lamelles, Lamelles, Lamelle à crête, Lame, Micropointe, Pointe, Nanopointe, Nanopointe avec impact, Distal de pointe, Distal pointe de Soyons, Racloir, Eclat Levallois, Pointe pseudo-Levallois, Lame appointée (probable dépôt sépulcral), Dent homininé, Phalange distale homininé, Outils en os, Outil sur galet. Néronien et Post-Néronien II.

- **43 pièces provenant du gisement de plein air de Kara-Bom, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Nucléi, Eclats levallois, Raclairs, Grattoirs, Percuteurs, Os (Bison, Capra sibirica, Poepagus mutus), Dent (Equus, Bison, Equus), Racloir sur lame, Lame retouchée, Pointe fauché, Lame pointue, Lames, Nucléus-burin (remontage), Produit facetté tronqué, Pendants, Nucléus (remontage), Matière première. Paléolithique moyen, Début du paléolithique supérieur.

- **34 pièces provenant du gisement de plein air de Ust-Karakol, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Matière première, Nucléus, Racloir, Percuteurs, Os (Poepagus, Bison), Lames retouchées, Grattoirs, Lame, Perçoirs, Pierre perforée, Dent (Equus). Paléolithique moyen, Début du paléolithique supérieur.

- **40 pièces provenant de la grotte de Chagyrskaya, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Nucléi, Raclairs, Biface, Eclat technique, Matière première, Percuteurs, Retouchoirs, Fragment de mâchoire (Bison), Os (Equus, Capreolus), Fragment du bois de cervidé (Cervus Elaphus), Mâchoire (Lupus), Dents (Ovis ammon), 1 Fragment de mâchoire (néandertalien), 2 Phalanges (néandertalien). Paléolithique moyen.

- **27 pièces provenant de la grotte d'Okladnikov, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Nucléi, Raclairs, Os (Coelodonta), Fragment de mâchoire (Ursus), Dents (Coelodonta), 3 Dents (néandertalien). Paléolithique moyen.

- **189 pièces provenant de la grotte de Denisova, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Percuteurs, Nucléi, Raclairs, Outils denticulés, Os (Cervus Elaphus, Ursus arctos, Poepagus, Bison, Capreolis pugargys, Canis lupus, Saiga, Coelodonta, Miospalax, Panthere spelaea), Dents (Coelodonta, Equus, Cuon alpinus, Crocuta spelaea, Megaloceros, Ovis ammon, Capra/Ovis, Bison), Fragment de mâchoire (Lupus, Bison, Crocuta spelaea), Purin (Crocuta spelaea), Fragments d'os brûlé, Pointe levallois, Lames, Produit facetté tronqué, Pointes moustérien, Burin, Eclat levallois, Retouchoir, Biface, Lamelle, Perçoirs, Aiguilles, Pendants, Perles allongées, Côte hachurée, Bagues (Marbre, Ivoire de mammoth), Perles (Ivoire de mammoth, Coquille d'autruche), Bracelet, Mâchoire (Vulpes vulpes), Outil sur galet, Outil encoché, Outil composé, Microlith, Micro lamelle, 1 Fragment de phalange (denisovien), 1 Phalange (néandertalien), 1 Dent (denisovien). Début du paléolithique moyen, Paléolithique moyen, Début du paléolithique supérieur, Deuxième moitié du paléolithique supérieur

- **4 pièces provenant du site de Karama, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Novosibirsk** : Raclairs. Paléolithique ancien.

- **environ 40 pièces provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac** : industrie osseuse (Poinçons, Brunissoirs...), parure (dents perforées, anneaux en ivoire...). Chatelperronien.

extraits du catalogue

Rien ne laissait présager que de l'analyse d'un vestige de 50 000 à 40 000 ans surgiraient les gènes d'un Troisième Homme, un cousin inconnu.

Tout s'est joué dans le sud de la Sibérie par une découverte d'apparence anodine: une phalange humaine dans la grotte de Denisova. Deux acteurs occupaient alors l'immense territoire de l'ouest de l'Eurasie: l'homme de Néandertal et l'homme anatomiquement moderne. Dans l'Altaï, au moins, une troisième humanité existait, restée insoupçonnée.

En effet, elle avait développé des traditions techniques et des formes d'expressions symboliques semblables à celles des deux autres... Mais de la rencontre de ces trois humanités, seuls nos ancêtres biologiques directs allaient subsister.

Avant-propos

C'était hier – à l'échelle de la présence humaine sur la Terre... –, il y a 35 000 ans environ, notre planète a vécu un bouleversement sans précédent en voyant s'éteindre la pluralité biologique de l'espèce humaine : ne subsiste plus alors que *Homo sapiens sapiens*... L'histoire du peuplement de la Terre avait pourtant bien commencé, la majorité des terres émergées, l'Afrique et l'Eurasie au sens large, jusqu'à l'Indonésie, ayant été colonisée dès avant 1 million d'années, consécutivement à une première sortie du berceau africain démontrée par les vestiges d'hominidés de Dmanisi (Géorgie) vers 1,7 million d'années. Des fenêtres s'ouvrent ensuite çà et là sur diverses découvertes anthropologiques pour retracer les différents moments de peuplement par *Homo erectus*, *Homo heidelbergensis*, puis notamment en Eurasie occidentale *Homo neanderthalensis*.

Ce puzzle encore très lacunaire laisse entrevoir des entités biologiques mouvantes qui se chevauchent, s'isolent, s'imbriquent et se mélangent au gré des pulsations environnementales découpant occasionnellement le continent en une mosaïque de territoires. Les Néandertaliens transcendent ces difficultés, affichant leur présence par le biais des vestiges industriels ou anthropologiques sous toutes les latitudes, du cercle polaire au Proche-Orient et des rivages atlantiques à l'Altaï sibérien.

Dans cette région, tout à la fois carrefour et refuge bénéficiant de conditions de conservation exceptionnelles, ils semblent côtoyer, avant de disparaître comme partout au profit de l'Homme moderne, une troisième humanité, l'Homme de Denisova, du nom de la grotte où celui-ci a été identifié et surtout individualisé pour la première fois par la paléogénétique en 2009. De même que les Néandertaliens à l'ouest, ce dernier subsiste dans le patrimoine génétique des populations modernes, mais à l'est cette fois, en Asie, en Mélanésie, en Australie, avant de s'éteindre par assimilation, comme son voisin occidental, entre 50 000 et 35 000 BP environ selon les régions.

En quinze millénaires, l'humanité plurielle se trouve donc réduite à un seul représentant. Ce moment crucial couvre également une autre mutation majeure, culturelle celle-ci, la fin du Paléolithique moyen et l'avènement du Paléolithique supérieur. Cette transition a longtemps été interprétée et définie par la mise en œuvre progressive de caractères facilement reconnaissables : outillage lithique lamino-lamellaire, industrie osseuse variée, parure et expression symbolique graphique – l'art paléolithique – tous critères globalement synonymes de l'Homme moderne, *Homo sapiens sapiens*.

La réalité semble aujourd'hui plus complexe. L'équation, un peu simpliste, Paléolithique supérieur = Homme moderne ne fait plus l'unanimité, certains trouvant en germe chez les Néandertaliens tardifs tous les critères constitutifs du Paléolithique supérieur. Du reste, les trois humanités contemporaines vers 40 000 ans présentent des aptitudes psychomotrices comparables, soulignant l'adéquation des gestes techniques à la finalité des intentions. Elles affichent en revanche une certaine variabilité dans leur capacité symbolique. Aucune ne semble avoir le monopole du progrès ou de la modernité, leur accession à un stade évolué ayant peut-être été interrompue par la disparition pure et simple, de facto, du taxon humain.

Prudence et objectivité restent de mise : rappelons que, pour acquérir une certitude relative, il faudrait avoir précédemment répondu à des questions telles que l'identité du porteur de la culture aurignacienne, officieusement l'Homme moderne dont sont connus quelques rares vestiges osseux attribués à cette époque (entre 30 000 et 35 000 BP), mais jamais réellement corrélés à un contexte archéologique. Comme il faudrait prendre en compte les incertitudes des datations absolues dont la résolution n'est pas assez fine, ainsi que, surtout, les limites d'exploitation et d'interprétation des enregistrements archéo-sédimentaires dans les sites préhistoriques fossilisant ces moments décisifs, nonobstant diverses lacunes chronologiques...

Quant aux mécanismes et aux étapes précises de cette évolution, les questions se bousculent ! La réalité des échanges génétiques atteste à l'évidence de contacts entre ces différentes humanités. Mais quelles en furent les modalités ? Y a-t-il eu transmission de savoir-faire techniques, d'innovations ? Furent-ils le fait d'une population intrusive au profit d'occupants autochtones ? Au travers de contacts, pacifiques ou peut-être violents ?

Plusieurs éléments, dont sont bien connues des traces archéologiques, témoignent de cet état de fait, notamment le développement de la parure, un langage social signifiant l'appartenance à un groupe, le renforcement de l'identité, précisant sans doute le statut de l'individu. Dans un même ordre d'idée, des travaux encore inédits sur l'industrie lithique, base de notre connaissance du passé, soulignent une mutation fondamentale entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur : le matériel moustérien constitue bien un outillage pour le travail de matières premières variées (bois, peaux, viande, etc.), celui du Paléolithique supérieur traduit, par l'omniprésence d'armatures liées à la chasse – certains évoquent même la guerre – une certaine spécialisation du silex dans le domaine cynégétique. Cette dernière serait l'argument d'une organisation sociale avec des statuts individuels différents (spécialistes de la chasse, de la taille du silex, de l'expression symbolique...) témoignant de groupes humains plus étoffés et même hiérarchisés, comme le suggère depuis des années l'étude de certaines parures. Au total, de nombreux *scenarii* sont possibles pour évoquer cette transition culturelle majeure qui se solde par la disparition d'une humanité plurielle au profit de la présence du seul *Sapiens sapiens*.

C'est ce que cette exposition souhaite montrer au public en présentant de manière objective et dédramatisée les hypothèses scientifiques très diversifiées qui ne sont jamais, dans l'état actuel des connaissances, totalement exclusives les unes des autres. Le visiteur aura de la sorte accès au meilleur de la recherche contemporaine ainsi qu'à des collections et documents archéologiques vraiment exceptionnels... et sincèrement inespérés. Chacun pourra ainsi se forger sa propre opinion et participer, à sa mesure, à un débat de fond.

Jean-Jacques Cleyet-Merle

Néandertaliens, Hommes modernes et Denisoviens en Europe au 40^e millénaire

[...]

En Sibérie, dans la vaste région de l'Altaï, les premières formes d'expression symbolique connues, à partir de 45 000 BP, apparaissent à une période où deux lignées humaines semblent avoir coexisté : non seulement des Néandertaliens, mais aussi des Denisoviens, récemment mis en évidence essentiellement par les études génomiques à partir de l'ADN fossile.

Tous ces éléments originaux de la région de l'Altaï qui sont exposés sont commentés dans le catalogue. Ils sont au cœur d'un ensemble actualisé et largement inédit de travaux de textes et de synthèses dans des disciplines de l'archéologie de cette période cruciale du peuplement de l'extrémité de l'Europe occidentale. Ces textes scientifiques et ces témoignages composent un bilan des connaissances actuelles à propos de ces découvertes de mieux en mieux documentées. Cet ouvrage, qui se veut plus qu'un simple catalogue, a aussi l'ambition de réunir en plusieurs chapitres des points de vue scientifiques qui permettent aujourd'hui de

considérer avec un regard nouveau des principes d'organisation et de développement du peuplement européen occidental, et plus largement eurasiatique, entre les 50^e et 30^e millénaires. C'est à cette période charnière entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur, durant laquelle sur de vastes territoires trois populations d'origines et d'histoires différentes coexistent, que se manifeste une large diversité spatiotemporelle de cultures matérielles et que s'expriment des fonctions symboliques inédites dont les provenances doivent être discutées sur des bases renouvelées. Sont ici réunies les contributions de différents spécialistes qui brossent les panoramas les mieux documentés sur des thèmes majeurs évoqués plus haut. La première d'entre elles se penche en priorité sur les dimensions épistémologiques que ce type de nouvelles données, introduisant la coexistence d'une humanité plurielle en Eurasie, doit nécessairement susciter.

La sociodiversité des populations eurasiennes anciennes est ici couplée, et pour la première fois dans une exposition d'ampleur internationale, à sa complexité anthropologique récemment révélée.

[...]

Jean-Michel Geneste, Mikael V.Shunkov et Bernard Vandermeersch

Sociodiversité et paradoxes de la fin du Paléolithique moyen à l'émergence du Paléolithique supérieur.

Le crépuscule des sociétés néandertaliennes semble irrévocablement consommé, sinon clos, à travers la part congrue du continent eurasiatique dès le 43^e millénaire. Pourtant, l'analyse précise des vestiges archéologiques abandonnés par les sociétés néandertaliennes permet de percevoir des capacités d'adaptation aux environnements géographiques et climatiques les plus divers ayant assuré leurs expansions territoriales, surprenantes, marquant la première vraie colonisation de l'ensemble des biotopes d'Eurasie. L'exposition organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac rend compte, par les deux extrémités géographiques de cette expansion, de la complexité de ces sociétés, nous confrontant non seulement aux biodiversités naturelles maîtrisées par ces groupes, mais aussi à leur profonde sociodiversité. Celle-ci est ici mise en perspective avec la pluralité anthropologique de ces populations eurasiennes dont la complexité ne fut que récemment révélée.

Le titre de cette exposition, « Le troisième Homme », induit qu'au moins trois humanités se sont partagé ces immenses espaces, quelque part entre le 50^e et le 40^e millénaire, mais aussi, que ce moment de pluralité anthropologique et les contacts entre humanités qui en découlèrent représentent un événement inédit dans l'histoire de l'Eurasie. Ce moment singulier de confrontations sur ces vastes étendues ne connaîtra aucun équivalent dans les phases ultérieures de l'histoire de ce « supercontinent » ; l'homme de Néandertal et l'homme de Denisova tireront leur révérence définitive après leur bref intermède collocatif avec nos propres ancêtres biologiques qui seuls subsisteront.

L'homme de Denisova reste particulièrement méconnu quant à ses cultures, tout autant qu'au regard de son expansion territoriale réelle et des processus menant à son émergence biologique et aux relations phylétiques avec les populations néandertaliennes qui en découlent. La communauté scientifique cerne aujourd'hui l'expansion néandertalienne depuis les côtes atlantiques jusqu'en Sibérie, où ses restes ont été reconnus dans l'Altaï, sur les terres mêmes de leurs cousins dénisoviens. Il est possible, ou probable, que l'expansion réelle de ces populations soit notablement plus importante, mais, en l'absence de fossiles diagnostiques, faut-il reconnaître Néandertal au travers des vestiges de la culture moustérienne ? Faut-il envisager une expansion de l'Atlantique aux berges du Pacifique ? Les données manquent et les objets abandonnés par les populations néandertaliennes sont marqués par un foisonnement, encore très partiellement compris, de savoirs et de traditions techniques. Le succès de l'implantation de ces sociétés sur d'immenses territoires marque leur très grand dynamisme et pose le problème fondamental des processus en relation avec leur remplacement, sinon leur éradication, à la fois rapide et globalement synchrone à travers l'Eurasie. L'expansion chronologique et territoriale de ces populations ainsi que leurs capacités d'adaptation et d'expansion démontrent que cette extinction brutale, affectant non seulement leurs modes de vie, mais aussi

leur réalité biologique, ne peut être rationnellement imputée à aucun processus naturel ; ni les modifications climatiques ni celles des environnements habités et exploités ne permettent de rendre compte en première instance de ce processus d'extinction remarquablement rapide. Il en résulte que les théories abordant ces mécanismes au travers de prismes naturalistes ne peuvent rendre compte ni de l'ubiquité adaptative de ces sociétés, ni des très vastes terroirs sur lesquels ces groupes étaient installés.

Il faut dès lors chercher ailleurs les processus en cause. Changements climatiques, modification des environnements, disparition des faunes traditionnellement chassées ou subtil cumul de l'ensemble de ces causes seraient dès lors à considérer comme des facteurs éminemment secondaires qui, n'ayant pour limites que celle de l'imagination des chercheurs – spectateurs très lointains –, ne peuvent rendre compte du processus de ces remplacements d'humanités. Ce pré-supposé induit que la question devrait en première instance être abordée du point de vue de l'histoire et de la sociologie des sociétés anciennes. Il induit aussi une certaine distance à l'égard de théories scientifiques bien ancrées, sinon dominantes, la recherche en tant que discipline ne nécessitant pas l'alignement des concepts développés par les chercheurs, mais la démonstration de leurs constructions logiques.

[...]

Ludovic Slimak

Fin du Paléolithique moyen et débuts du Paléolithique supérieur au Levant

Par sa position géographique entre Afrique et Eurasie, le Levant est une région clé pour traiter des échanges entre ces deux continents ; au cours de la période qui nous intéresse, il joue un rôle important dans les discussions concernant l'origine africaine des Hommes modernes et leur expansion vers l'Europe (hypothèse *out of Africa*). Dans ce contexte, le « corridor levantin » constitue l'une des deux voies de peuplement les plus probables.

Les outillages lithiques, depuis le Paléolithique moyen récent jusqu'au Paléolithique supérieur ancien

L'existence d'industries dites « de transition », depuis longtemps reconnues dans cette région, et les dates anciennes annoncées pour les débuts du Paléolithique supérieur « accompli » montrent qu'il est important d'examiner avec soin le répertoire technique des populations de la fin du Paléolithique moyen, de s'interroger sur les éléments qui persistent ou disparaissent dans les toutes premières manifestations du Paléolithique supérieur, et finalement d'identifier les éléments totalement nouveaux. On peut alors tenter d'évaluer les processus responsables de ces changements : une évolution à partir d'un substrat local (gradualisme) ; un processus d'acculturation (adoption d'éléments extérieurs propres à une autre culture, par emprunt direct à la suite de migrations humaines) ; un processus de « transculturation », c'est-à-dire d'intégration d'influences extérieures réinterprétées par le groupe autochtone (emprunt indirect donc, issu de contacts de proche en proche). Sous-jacent à ces questionnements est soulevé, dans le cas présent, le problème de l'origine des Hommes modernes en Eurasie, c'est-à-dire les moments et les modalités de leur dispersion à partir de l'Afrique.

Quel bilan peut-on faire actuellement?

Le Paléolithique moyen récent

De nouvelles études technologiques portant sur une série de sites souvent bien datés, livrant de longues stratigraphies (Kebara, Amud, Dederiyeh, Umm el Tlel), ont permis de préciser les principales caractéristiques de ces outillages lithiques. Même si une certaine variabilité interne doit être signalée, le Paléolithique moyen final se caractérise généralement, dans une large zone méditerranéenne au Levant Nord et Sud, par les éléments détaillés ci-dessous.

Les produits à bords convergents (pointes et éclats triangulaires) obtenus selon les méthodes de débitage Levallois, souvent récurrent unipolaire convergent, constituent l'objectif de la production. Ces supports, peu retouchés, sont globalement de module allongé (rapport longueur sur largeur entre 1,7 et 1,9), parfois même des lames (jusqu'à 30 %). L'exploitation des nucléus se fait selon la face la plus large du bloc, le débitage est mené au percuteur dur, avec un geste interne.

Cette tendance à la production de supports allongés à bords convergents (pointes) mérite d'être soulignée, car elle est proche de la production de pointes allongées et de lames à bords convergents caractéristique du Paléolithique supérieur initial qui lui fait suite.

Globalement reconnu entre 60 000 et 48 000 ans BP, ce large technocomplexe du Paléolithique moyen récent est identifié dans les différentes zones écologiques du Levant (zone méditerranéenne et marges semi-arides). Cette tendance semble donc représenter le paradigme en cours à cette période, avec cependant une certaine flexibilité autour de cette norme dans quelques sites (Quneitra, Nahal Mahanayem Outlet, Ein Qashish).

Les restes humains associés à ces outillages, fréquemment découverts en contexte de sépulture (Kebara, Amud, Dederiyeh), appartiennent au groupe des « Néandertaliens du Proche-Orient / Asie du Sud-Ouest », présentant donc des spécificités les distinguant des Néandertaliens européens. La découverte récente, dans la grotte de Manot (Israël), d'une calvaria, hors contexte archéologique mais datée en U / Th de $54\,500 \pm 5\,500$ ans BP, attribuée aux *Homo sapiens* modernes, remet en cause cette exclusivité. Ces nouvelles données indiqueraient donc la présence (voire une nouvelle arrivée) des Hommes modernes dès la fin du Paléolithique moyen, à une période où les Néandertaliens occupaient déjà la région.

Les débuts du Paléolithique supérieur au Levant

Durant la période considérée, deux larges entités sont présentes au Levant : un Paléolithique supérieur initial, faisant suite en stratigraphie au Paléolithique moyen précédemment décrit, et un Paléolithique supérieur ancien comportant deux technocomplexes partiellement contemporains : l'Ahmarien et l'Aurignacien du Levant.

Le Paléolithique supérieur initial

Il correspond aux industries dites « de transition » (aussi appelées émiriennes) reconnues depuis longtemps par les préhistoriens travaillant dans cette région, en particulier dans la longue séquence de Ksar Akil. L'expression « Paléolithique supérieur initial » est actuellement préférée, car ces assemblages semblent effectivement représenter les toutes premières étapes du Paléolithique supérieur. Peu nombreux, les sites se répartissent aussi bien au Levant Nord qu'au Levant Sud.

Caractéristiques

La production est orientée vers la recherche de supports très allongés, le plus souvent à bords convergents (pointes et lames triangulaires), encore assez larges et de morphologie assez irrégulière.

Ces produits sont obtenus dans des systèmes de débitage Levallois conjointement avec de vrais systèmes laminaires (débitage « en volume »), en proportions variables selon les assemblages. Soit l'exploitation des nucléus se fait selon la face large du bloc (Levallois), soit elle envahit également les parties latérales du nucléus (face large, puis face étroite) en un processus continu, aboutissant à une morphologie semi-prismatique/ prismatique des nucléus. Le débitage est très généralement exécuté à partir d'un seul plan de frappe (sauf dans les niveaux inférieurs de Boker Tachtit [1-2] où l'exploitation en bidirectionnel constitue une exception). Dans tous ces assemblages, le facettage des talons et l'utilisation du percuteur dur avec un geste de percussion interne restent la règle. On observe cependant, dans certains sites (longue séquence de Ksar Akil par exemple), l'apparition progressive, au milieu de la séquence de ce Paléolithique supérieur initial, de l'utilisation du percuteur tendre avec un geste marginal allant de pair avec une abrasion de corniche, résultant en des supports allongés, minces, avec talons linéaires ou punctiformes, tous éléments caractéristiques du Paléolithique supérieur. Par ailleurs, dans quelques rares cas (Umm el Tiel et bassin d'El Kowm), on voit apparaître une production systématique de lamelles, soit intégrée à la chaîne opératoire de production des lames, soit sur nucléus spécifiques.

Les caractéristiques du débitage montrent ainsi la persistance d'éléments techniques du Paléolithique moyen, en même temps que l'apparition progressive de caractéristiques du Paléolithique supérieur (Ksar Akil, Uçagizli, Boker Tachtit).

En revanche, dès le début de ce Paléolithique supérieur initial, avant donc l'adoption complète des systèmes de débitage laminaires du Paléolithique supérieur, la panoplie d'outils retouchés est largement dominée par les outils du fonds commun du Paléolithique supérieur (burins, grattoirs, lames retouchées) généralement réalisés sur lames – même si parfois des outils de type Paléolithique moyen (racloirs et pointes larges) sont encore présents. Des outils spécifiques de cette période (considérés comme des « marqueurs culturels ») sont identifiés, non ubiquistes et surtout jamais très nombreux : c'est le cas des pièces à chanfrein dans les sites du Levant Nord, et des pointes d'Emireh, trouvées le plus souvent au Levant Sud, sporadiquement au Levant Nord.

Lorsque les conditions de conservation sont favorables, ces outillages sont associés à des outils en os et surtout des parures, cela dès les débuts du Paléolithique supérieur initial (Ksar Akil, Uçagizli). En résumé donc, dans ce Paléolithique supérieur initial, on observe des éléments de continuité avec le Paléolithique moyen antérieur surtout dans le domaine des méthodes de production et leurs objectifs :

- recherche de « supports, à bords convergents / pointes » ; tendance à l'allongement des supports prononcée dans les niveaux du Paléolithique moyen récent et qui s'affirme dans ceux du Paléolithique supérieur initial ;

- méthodes Levallois qui persistent dans le Paléolithique supérieur initial, fréquemment en unipolaire (souvent convergent), comme dans le Paléolithique moyen récent ; l'emploi du percuteur dur avec geste interne perdure également, au moins au début, dans la majorité des industries du Paléolithique supérieur initial.

Mais dans le domaine typologique, c'est une rupture dans la panoplie d'outils qui est observée, avec le développement, de façon « abrupte », dès les débuts du Paléolithique supérieur initial, des outils du fonds commun du Paléolithique supérieur, souvent établis sur lames, alors qu'ils sont très peu nombreux dans le Paléolithique moyen récent. La présence de parures et d'outils en matières dures animales dans certains sites souligne également cette rupture.

Ce Paléolithique supérieur initial présente donc une certaine variabilité, aussi bien dans les outils aménagés (pointes d'Emireh et chanfreins, par exemple) que dans les méthodes de production (Levallois vs laminaire, par exemple). Mais ces assemblages sont suffisamment cohérents dans leurs objectifs et leurs structures pour que l'on puisse les considérer comme un seul technocomplexe présentant des variations internes.

Datations

Peu de dates sont disponibles, et elles sont souvent problématiques car cette période se trouve aux limites d'application de la méthode de datations au C14. Par ailleurs, les outillages sont souvent découverts dans des contextes taphonomiques difficiles à contrôler. On peut cependant considérer que globalement les sites, dans leur majorité, se placent entre 47 000-48 000 et 43 000 ans BP dans le nord du Levant, la limite inférieure allant jusqu'à 50 000 ans BP dans le sud, si on inclut Boker Tachtit 1.

Mais il faut signaler, par ailleurs, des différences notables dans les âges obtenus selon les régions du Levant considérées, ce qui suggère un décalage spatial dans les moments où se produisent les grands changements techniques. Par exemple, dans les marges semi-arides, à Umm el Tiel, le Paléolithique moyen persiste jusqu'à 40 000-44 000 ans BP alors qu'à la même période, à Ksar Akil, situé dans la zone côtière, se développe l'Ahmarien initial. Toujours à Umm el Tiel et dans le bassin d'El Kowm, les niveaux du Paléolithique supérieur initial (ici appelé « Paléolithique intermédiaire ») sont datés aux alentours de 42 500-34 000 ans BP; les changements techniques y sont donc plus tardifs que dans la zone méditerranéenne. De même, dans la partie nord de cette zone, à Uçagizli, les différents changements techniques semblent se produire assez tardivement, sur une période relativement longue entre 41 400 et 35 000 ans BP.

De façon générale, les données actuellement disponibles montrent que les différents changements d'ordre technique (technique de percussion, système de débitage, et corrélativement caractéristiques des supports produits), qui semblent globalement progressifs au sein d'un même site (sans toutefois y être tous synchrones – un phénomène d'arythmie largement décrit par Kuhn dans la séquence d'Uçagizli), sont par ailleurs non concomitants en différents points du Levant (changements en « mosaïque »).

Ils ne résulteraient donc pas d'un phénomène global, se produisant rapidement sur l'ensemble de la région. De telles observations excluent toute hypothèse de changements dus à un remplacement par une population porteuse de traditions différentes (migrations).

En conclusion, le Paléolithique supérieur initial se caractérise par une différence notable entre des changements progressifs dans les techniques et méthodes de production qui montrent une certaine continuité avec la fin du Paléolithique moyen et l'apparition « abrupte » d'un outillage typique du Paléolithique supérieur dès ses débuts. Il correspond à une entité déjà fortement « Paléolithique supérieur » dans sa composante typologique (outils du fonds commun du Paléolithique supérieur ; recherche systématique de produits allongés, en particulier des pointes ; outillages en matières dures animales et parures), mais avec des modalités d'obtention des supports de type Paléolithique supérieur qui s'installent à des moments différents selon les régions du Levant considérées.

Le Paléolithique supérieur ancien : un Paléolithique supérieur « accompli »

Les travaux développés dans les années 1970-1980 ont conduit à réviser le modèle de développement linéaire du Paléolithique supérieur antérieurement adopté.

L'exploitation des blocs se fait selon leur face étroite ; la mise en forme des nucléus est assurée par l'utilisation de lames à crêtes quand cela est nécessaire et le maintien de l'orientation du plan de frappe, par l'enlèvement de tablettes.

Les outillages retouchés comportent principalement les pointes d'el-Wad et autres pointes retouchées, réalisées sur lames ou lamelles, tandis que les grattoirs et burins sont aménagés sur des supports plus massifs (éclats, lames).

Cette production est cependant plus ou moins standardisée selon les assemblages, et une variabilité assez marquée a été identifiée, qui est le plus souvent considérée comme une variabilité régionale. Une distinction est ainsi faite entre un faciès du sud du Levant (centre du Néguev, Sinaï, Jordanie) assez homogène, caractérisé par une production intégrée, en continu sur un même nucléus, de lames et lamelles régulières, très majoritairement en exploitation unipolaire, et un faciès du nord du Levant où les lames ou lamelles, plus robustes, sont obtenues dans des schémas d'exploitation uni- et bipolaire. Plus récemment, sur la base des différences observées dans le système de débitage, de l'individualisation ou non de la production lamellaire et de la régularité ou de la diversité des pointes, Soriano propose l'existence de deux entités au sein de l'Ahmarien ancien (appelées Ahmarien initial et Ahmarien ancien) qu'il interprète comme deux phases chronologiques successives dans l'évolution technique.

Compte tenu des caractéristiques évoquées, l'idée d'une continuité technique entre Paléolithique supérieur initial et Ahmarien ancien fait l'objet d'un large consensus, sur la base des changements progressifs observés : généralisation du geste de percussion marginal au percuteur tendre ; continuité dans les objectifs de production (lames ou lamelles) ; panoplies d'outils comportant des pointes retouchées et les outils du fonds commun du Paléolithique supérieur ; ainsi que, bien sûr, l'existence de parures dès le Paléolithique supérieur initial.

Ainsi, juste avant les débuts du Paléolithique supérieur, le Paléolithique moyen récent au Levant apparaît comme une large entité homogène, en net contraste avec la forte diversité des systèmes de débitage à la fin du Paléolithique moyen en Europe de l'Ouest, par exemple. Il en diffère également par la production de supports aux bords convergents (pointes), de modules assez allongés, obtenus dans un système de débitage Levallois unipolaire souvent convergent. Ce répertoire technique paraît un substrat remarquablement favorable pour le développement des objectifs de production du Paléolithique supérieur initial, la recherche de supports allongés et pointus (pointes allongées et lames convergentes) le plus souvent en unipolaire, quel que soit le système de débitage adopté.

Une continuité technique est évidente et largement admise entre Paléolithique supérieur initial et Ahmarien ancien, le passage de l'un à l'autre se traduisant par la recherche systématique de produits allongés convergents (pointes, lames, et surtout lamelles) de plus en plus réguliers, de plus en plus graciles, de plus en plus légers, allant de pair avec la présence plus ou moins marquée d'outils du Paléolithique supérieur, présents dès le début du Paléolithique supérieur initial. Tous ces éléments ont conduit Marks (2003) à développer l'idée d'une « lignée leptolithique » (*leptolithic lineage*) soulignant une continuité technique entre Paléolithique supérieur initial et Ahmarien ancien, comme nous venons de le voir, mais aussi, à travers l'Ahmarien récent, jusqu'à l'Épipaléolithique (l'Aurignacien, intrusif, est extérieur à cette tendance).

L'intégration du Paléolithique moyen récent dans cette lignée (c'est-à-dire l'idée d'une continuité entre Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur initial) est plus controversée. Certains auteurs défendent l'idée que les changements culturels vers le Paléolithique supérieur, qu'ils considèrent comme rapides, marquent une discontinuité importante. S'appuyant sur les résultats des recherches en paléogénétique, ils suggèrent que ces changements résulteraient de l'arrivée, à partir d'un probable foyer africain, de groupes humains porteurs de nouveaux savoir-faire techniques (hypothèse de diffusion *out of Africa*). Pourtant, compte tenu de ce que nous venons de décrire, il semble bien que les connaissances techniques acquises à la fin du Paléolithique moyen aient pu constituer un substrat favorable au développement des productions laminaires du Paléolithique supérieur parce que déjà proches de celles-ci, en particulier avec un même objectif de production de supports convergents ou de pointes et une tendance à l'allongement. Il est possible que des influences extérieures (sous forme de diffusion d'idées techniques se combinant aux traditions locales existantes, ou « transculturation ») aient servi de stimulus pour l'émergence en certains lieux de ces nouveaux agencements. Mais le fonds de connaissances techniques est tel que le développement sur place est une hypothèse tout aussi probable. Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas nécessaire de faire appel à des influences externes fortes (c'est-à-dire à des mouvements de population importants) pour expliquer les transformations observées au Levant dans le domaine de la production lithique au début du Paléolithique supérieur.

Les données que nous venons de présenter sont parfois utilisées pour avancer l'hypothèse d'un peuplement vers l'Europe en deux vagues (une première attribuée au Paléolithique supérieur initial autour de 46 000-48 000 cal. BP, la seconde au début du Paléolithique supérieur – cette dernière sur la base des affinités entre Ahmarien et Protoaurignacien). Un mouvement inverse, vers le Levant, est proposé pour l'Aurignacien vers 35 000 cal. BP. Mais ces propositions ne restent actuellement que des hypothèses à tester plus précisément sur la base de sites bien fouillés (afin de contrôler au mieux les problèmes de taphonomie), d'assemblages lithiques étudiés selon les mêmes méthodologies dans les différentes régions concernées et de l'interprétation des datations tenant compte de tous ces critères. Les données chronologiques actuellement disponibles, largement controversées, ne permettent pas de décider des scénarios les plus vraisemblables.

Liliane Meignen

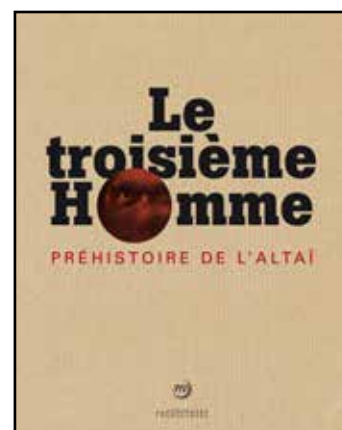
catalogue de l'exposition

éditions Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2017

22 x 28 cm, 168 pages, 120 illustrations, broché

version française et anglaise

29€



sommaire :

Avant-propos, par Jean-Jacques Cleyet-Merle

Les Néandertaliens, les Hommes modernes et les Denisoviens il y a 50 000 à 30 000 ans, par Jean-Michel Geneste, Mikael V.Shunkov et Bernard Vandermeersch

Sociodiversité et paradoxes de la fin du Paléolithique moyen à l'émergence du Paléolithique supérieur, par Ludovic Slimak

1. La grotte de Denisova et le Paléolithique de l'Altaï

- *La région de l'Altaï dans la préhistoire asiatique*, par Mikael V.Shunkov
- *La vallée de l'Anouï au Pleistocène : un refuge*, par Mikael V.Shunkov
- *La grotte de Denisova, mémoire de la préhistoire de l'Altaï*, par Mikael V.Shunkov
- *Les Denisoviens et leurs voisins Néandertaliens*, par Mikael V.Shunkov
- *Une « troisième humanité ? » Ce que nous apprend la phalange de madame X à Denisova*, par Bence Viola
- *La paléogénomique pour reconstruire le passé*, par Eva-Maria Geigl et Thierry Grange

2. L'Ouest de l'Eurasie il y a 50 000 ans ... et points de vue divers

- *Les paléoenvironnements européens entre - 50 000 et - 30 000 ans*, par Jean-Paul Texier et François Delpech
- *Que nous apprend l'étude de l'hyène des cavernes sur l'histoire humaine ?* par Emmanuel Discamps et Elodie-Laure Jimenez
- *Le climat et l'extinction des Néandertaliens*, par William Banks et Francesco d'Errico
- *Il était une fois en Europe de l'Ouest : le dernier territoire néandertalien*, par Bradley Gravina, Jean-Philippe Faivre, Bruno Maureille
- *Les derniers Moustériens du Sud-Ouest* par Alain Turq, Bradley Gravina et Emmanuel Discamps

3. Les derniers Néandertaliens de l'Europe Atlantique

- *Le squelette néandertalien Saint-Césaire 1*, par christine Verna, Marie Soressi, Jean-Jacques Hublin, et Bernard Vandermeersch
- *Reprise des fouilles à la Roche-à-Pierrot, Saint-Césaire*, par Jean-Jacques Hublin
- *Arcy-sur-Cure : les derniers Néandertaliens*, par Jean-Jacques Hublin
- *Les Néandertaliens du Paléolithique supérieur. Parures et industries osseuses du Châtelperronien*, par Michèle Julien, Marian Vanhaeren et Francesco d'Errico

4. De la fin du Paléolithique moyen aux prémices du Paléolithique supérieur

- *De la fin du Paléolithique moyen aux prémices du Paléolithique supérieur, pénombres et éclairages européens*, par Ludovic Slimak, Laure Metz et Nicolas Teyssandier
- *Fin du Paléolithique moyen et débuts du Paléolithique supérieur au Levant*, par Liliane Meignen
- *Mosaïques culturelles des derniers Néandertaliens et des premiers Hommes modernes. Les données de la vallée du Rhône*, par Ludovic Slimak
- *Des arcs et des flèches... Il y a 50 000 ans... Reconnaissance de technologies en limite de visibilité archéologique*, par Laure Metz
- *Voyage au bout de la suie*, par Ségolène Vandevælde, Jacques-Elie Brochiern, Christophe Petit et Ludovic Slimak

les auteurs :

William Banks, chargé de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Jacques Elie Brochier, chargé de recherche au CNRS, UMR 7269 LAMPEA, Aix-Marseille Université

Jean-Jacques Cleyet-Merle, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de Préhistoire, Les-Eyzies-de-Tayac

Isabelle Crèvecoeur, chargée de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Françoise Delpech, directrice de recherche au CNRS

Francesco d'Errico, directeur de recherche au CNRS (PhD, HDr, DR 1), UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Emmanuel Discamps, Phd, AHKR Institute, University of Bergen, Norvège, et PACEA, université de Bordeaux 1

Jean-Philippe Faivre, chargé de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Eva-Maria Geigi, directrice de recherche, Institut Jaques-Monot, équipe Epigénome et Paléogénome, UMR 7592, Paris

Jean-Michel Geneste, conservateur honoraire général du Patrimoine, directeur des recherches archéologiques de la grotte Chauvet-Pont d'Arc

Thierry Grange, directeur de recherche, Institut Jaques-Monot, équipe Epigénome et Paléogénome, UMR 7592, Paris

Brad Gravina, postdoctorant en préhistoire, paléoenvironnement, patrimoine, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Jean-Jacques Hublin, professeur Dr, Director, Department of Human Evolution, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig

Elodie-Laure Jimenez, doctorante, Royal Belgian Institute of Natural Sciences et Université libre de Bruxelles

Michèle Julien, directrice de recherche émérite, MAE, Nanterre

Bruno Maureille, directeur de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Liliane Meignen, directrice de recherche émérite au CNRS, CEPAM, université Côte d'Azur

Laure Metz, postdoctorante Harvard University, Peabody museum, et UMR 7269 LAMPEA, Aix-Marseille Université, tracéologie

Christophe Petit, professeur, université Paris I Panthéon-Sorbonne, UMR 7041, ArScAn, équipe Archéologies environnementales

Mikael V. Shunkov, Directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de Russie

Ludovic Slimak, chercheur au CNRS, UMR 5608 TRACES, université Toulouse-Jean-Jaurès, spécialiste des sociétés néandertaliennes

Marie Soressi, assistante professeur, Human Origins group, Faculty of Archaeology, Leiden University, 2300 RA Leiden, Pays-Bas

Jean-Pierre Texier, directeur de recherche au CNRS

Nicolas Teyssandier, chargé de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, université Toulouse-Jean-Jaurès

Alain Turq, Conservateur en chef honoraire

Bernard Vandermeersch, professeur émérite d'anthropologie, PACEA université de Bordeaux

Ségolène Vandevælde, université Paris 1 Panthéon-sorbonne, UMR 7041, ArScAn, équipe Archéologies environnementales

Marian Vanhaeren, chargée de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, université de Bordeaux

Christine Verna, chargée de recherche au CNRS, UMR 7194, CNRS/ MNHN/ UPVD, musée de l'Homme, Paris

Bence Viola, assistant professeur, département d'anthropologie, université de Toronto, Canada

programmation culturelle

Un livret-jeux pour le jeune public est disponible gratuitement à l'entrée de la salle d'exposition temporaire.

Visite découverte *Le troisième Homme* | 1h / tous publics

Une réflexion autour de plusieurs scénarios sur le peuplement de l'Eurasie occidentale et l'arrivée des premiers hommes modernes en Europe.

Plein tarif : 11 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans.

Visite ludique *Des parures en partage* | 1h / à partir de 9 ans / 6 €

Il y a 40 000 ans dans l'Altai, les ornements témoignent déjà d'une étonnante modernité. Entre technologies et cultures, un parcours pour observer, analyser et reproduire quelques-unes des plus anciennes parures connues à ce jour.

A faire en famille. Dix personnes maximum. Les participants conservent leur réalisation.

Atelier *Un drôle d'oiseau dans l'Altai* | 1h / à partir de 7 ans / 6 €

Découvre de très anciens bijoux et lance-toi à la poursuite d'un drôle d'oiseau inattendu dans cette région du monde entre Russie, Chine et Mongolie.

Groupe limité à huit enfants. Les participants conservent leur réalisation.

Activités sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

Renseignements et réservation au 05 53 06 45 49.

Programme détaillé disponible à l'accueil du musée et sur www.musee-prehistoire-eyzies.fr

CYCLE DE CONFERENCES : *Homme(s) et cultures en Eurasie*

Nocturnes du Musée national de Préhistoire et de l'abri Pataud aux Eyzies-de-Tayac

Mardi 18 juillet | 21h30 | Abri Pataud

In Terra Incognita : préhistoire d'Homo sapiens sapiens en Asie centrale et septentrionale

Damien FLAS, ATER, TRACES, Université de Toulouse Jean-Jaurès

Mardi 25 juillet | 21h30 | Abri Pataud

Les premiers Hommes modernes en Europe

Sandrine PRAT, Chargée de recherches au CNRS, Muséum national d'Histoire naturelle

Mardi 1^{er} août | 21h30 | Musée national de Préhistoire

Les Châtelperroniens : débuts du Paléolithique supérieur dans l'extrême sud-ouest européen ?

Mickaël BAILLET, Docteur en Préhistoire, PACEA, Université de Bordeaux

Mardi 8 août | 21h30 | Musée national de Préhistoire

Denisova et Néandertal

Jean-Jacques HUBLIN, Directeur du Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Réservation téléphonique conseillée avant chaque conférence

Musée national de Préhistoire : 05 53 06 45 49 / www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Abri Pataud : 05 53 06 92 46 / www.mnhn.fr

le musée national de Préhistoire



© MNP Les Eyzies - Dist. Rmn / Philippe Jugie

1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des oeuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de Musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

Pendant l'entre deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiques préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'oeuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistoriques », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 et 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

1988-2004 : à l'aube de la rénovation

Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le Musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « services » (auditoriums, bureaux-réserves, accueil) et des galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

Les nouveaux espaces du Musée national de Préhistoire

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

contact presse:

Musée national de Préhistoire

Marie-Cécile Ruault-Marmande, 05 53 06 46 34, marie-cecile.ruault-marmande@culturel.gouv.fr

visuels disponibles pour la presse

autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et en illustration d'un compte-rendu.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.

Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les hd fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus.



Fouille de la galerie est de la grotte de Denisova

vallée de l'Anouïï, Monts de l'Altaï en Russie

© Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie de Sciences de Russie / photo Sergueï I. Zelenki



Phalange Denisova 3

© Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie de Sciences de Russie



Molaire supérieur Denisova 4

© photo Bence Viola, Université de Toronto



Vue extérieure de la grotte du Denisova

© photo Bence Viola, Université de Toronto



Canine de Renard perforée

Arcy-sur-Cure - Grotte du Renne

2,9 x 0,6 x 0,4 cm

© MNP – Dist. RMN - Cliché Ph. Jugie



Griffe de Hibou Grand Duc striée

Arcy-sur-Cure - Grotte du Renne

3,2 x 1,7 x 0,7 cm

© MNP – Dist. RMN - Cliché Ph. Jugie



Anneau fragmentaire - Ivoire

Arcy-sur-Cure - Grotte du Renne

3 x 3 x 0,2 cm

© MNP – Dist. RMN - Cliché Ph. Jugie



Pendeloque sur métacarpien vestigial de Renne

Arcy-sur-Cure - Grotte du Renne

5,7 x 1,2 x 0,8 cm

© MNP – Dist. RMN - Cliché Ph. Jugie



Poinçons sur os

Arcy-sur-Cure - Grotte du Renne

p : 8,4 x 1,1 x 1,2 cm

q : 12,3 x 1,4 x 1,2 cm

© MNP – Dist. RMN - Cliché Ph. Jugie



Vue latérale droite du bloc crânio-facial de Saint-Césaire

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de préhistoire

© document Bernard Vandermeersch



affiche de l'exposition

© Affiche de la Réunion des musées nationaux Grand Palais, 2017

partenaires



<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine>



www.francebleu.fr/perigord



www.sudouest.fr



www.archeologia-magazine.com



www.vivre-bordeaux.com

notes

A series of horizontal dotted lines for taking notes.

notes

A series of horizontal dotted lines for taking notes.

